

Collectif SilenCa



PASSAGE(s)

De la Voix aux Signes

Livret des textes



I. Les passantes (Barbara Rouveyrol)

On en voit passer tous les jours
Des histoires au gré des passantes
Des yeux qui nous aspirent tout à coup
Nous embrasent sous la pluie battante

Comme ces femmes au croisement d'un détour
Brève apparition entre deux klaxons nous défient de
regarder aux alentours
Et perdent leurs rires devant l'entrée de la station.

Comme toutes ces filles dans les bars,
Dont les pailles des mojitos effleurent les lèvres
Dans l'attente d'un regard, d'un sourire, d'un lascar
Et de quelques mégots au goût de fièvre.

Comme ces demoiselles à l'arrêt de bus,
S'affalant contre la paroi de verre
Immobiles et piquantes, tendres cactus à vous faire
fendre les cœurs de pierre.

Comme ces dames sur leur téléphone,
Regardant l'oiseau bleu ravageur
Leurs pensées transformées en cyclones,
Foncent dans les passants rêveurs.

On en voit passer tout le temps,
De nouveaux repères perdus
Ces temps morts des instants
Que nous offrent ces inconnues.

II. Coup de foudre (Isis Amouretti)

Il est dix-neuf heures et des lumières
Viennent éclairer la place Saint-Pierre
Sous l'accordéon assis à une table de verre
Je soupire le cœur solitaire
Soudain une silhouette dans la pénombre
Vient piquer ma curiosité
Et sur le premier temps lourd qui sans cesse retombe
Une femme danse les cheveux lâchés

*Agile et noble, avec sa jambe de statue
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant
Dans son œil, ciel livide ou germe l'ouragan
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue*

Par ce corps distrait je me souviens
D'une étrange ivresse familière
Ainsi, Carpe Diem, la vérité me revient
À la fin de mon dernier vers(verre)

Il est dix-neuf heures et des bouts d'vers(verre)
Résonnent sur toute la place Saint-Pierre
Tapis dans l'ombre avec mon crayon et ma bière
J'admire l'agitée vie mondaine

Derrière la vitrine comme des pantins
Buveurs, femmes, vieillards et marins
Illuminent la nuit en tournant sur le même refrain
Que donnent en riant les musiciens

*Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige*

Tandis que mes doigts se sont glacés
Dehors, mon cœur s'est réchauffé, et
Si cet instant me paraît une éternité
C'est que le temps s'est fait gelé

III. Des noms d'oiseaux (Tom Beauchamp)

Elle avait les yeux dans le vague
L'espoir ne pouvait plus rien changer
Et même si tu lui permets, d'y voir plus clair
Elle se remet à boire, à ne plus croire, au revoir

*Elle te donnait, des noms d'oiseaux,
Elle chantait trop*

Elle avait le cœur en pagaille
Que sonne l'heure de lui changer
S'exprimerait-elle encore, avec ces mots plein de remords
Lève-toi, reprends-toi, explique moi

*Elle te donnait, des noms d'oiseaux,
Elle chantait trop*

Ces mots qui font tâche,
Feront que je m'agace
Mais moi je n'y peux rien, enfin

Loin de mes yeux, loin du cœur
Quand je pense au temps passé
Et j'imagine un monde entier où l'on s'aimait
Comme une Oie , un Arranga , c'est trop pour moi

*Elle te donnait, des noms d'oiseaux,
Elle chantait trop*

IV. **Enfant sage** (Lyess Zaïdat)

Plongé depuis l'enfance dans l'innocence
On gâche nos vies pour des ordures métalliques
Les souvenirs restent gravés dans les tubes cathodiques
Enfant des nuits traverse les rues
et aperçoit les problèmes d'alcoolique
Puis découvre les difficultés
des relations atomiques

Il regarde le monde, se retient de vomir
Toutes les nuits rêvent de dormir
Toujours sur son lit il prend une allure d'enfant sage
Ajoute un peu de noirceur dans son cœur
pour le rendre sauvage
Ajoute un peu d'bonheur dans son cœur
si les fleurs fanent
Des larmes sur les pétales si le mal part

*Enfin sage quand les aiguilles s'alignent
Les yeux à peine ouvert le corps s'anime*

*Enfant seul le corps s'abîme
Les yeux fermés les corps s'attirent*

Enfant sage s'il garde sa rime

*Enfant sage pour calmer l'démon
Rien que ça pour cacher 28 canines*

Enfant sage canalise son monde

Une fin sur deux la foi sur lui
Il esquive les coups d'urin
Pour lui rien d'insurmontable
Il garde un œil sur le soleil
Il garde un œil sur la lune
Garantie qu'la vie sera belle

même si l'sommeil n'est pas au rendez-vous
De l'encre au bout d'une plume
Comme du sang au bout d'ses doigts
Les mots deviennent des enclumes

Mais pour forger il manque du bois
Sous les semelles des kilomètres passés
Des pas qui le mènent assez
Sous terre à la place du temps passé

*Enfin sage quand les aiguilles s'alignent
Les yeux à peine ouvert le corps s'anime*

*Enfant seul le corps s'abîme
Les yeux fermés les corps s'attirent*

Enfant sage s'il garde sa rime

*Enfant sage pour calmer l'démon
Rien que ça pour cacher 28 canines*

Enfant sage canalise son monde

V. Résonance (Lyess Zaïdat)

*Il croise son regard à travers les flammes
Il remplit son cœur à travers les femmes
Il force sur ses bras en tirant ses rames
Il traîne son corps encore criblé de lames*

Dans les ténèbres à la recherche de rédemption
Les âmes se confondent et se perdent dans le son
Coulent les flots du Styx, une médaille dans le fond
Les marées guident ses choix en quête de présomption

Devant le voyageur Icare déploie ses ailes
La cire sur son visage ne brûle que elle
Dans ses yeux la faim masque une souffrance sensuelle
Le sombre souvenir de son enveloppe charnelle

Des bras forts et durs pour braver les marées
Il donne tout, quitte à arracher sa trachée
Il ne s'arrête pas, on ne le voit pas marcher
Un cœur fort et dur pour chercher sa mariée

Devant une porte monumentale
Pour lui la déception est totale
Devant ses yeux un bout de métal
Pour elle la fin reste fatale

VI. Champ de Fleurs (Lyess Zaïdat)

Champ de fleurs sous ma plante de pied
J crois qu'j'ai peur de ce qui peut t'arriver
Un voile noir et j't'appelle ma sœur
Des épines dans le dos et j'appelle masseur
Des traces de pas sur un chemin braisé
Déplace tes pas sur des pattes brisées
Sur les mers avec des pales pliées

Chante les fleurs si le peuple y est

Chante les fleurs si le peuple y est
Change d'humeur mais c'est pas gagné
J crois qu'j'ai peur mais j'vais pas prier
J crois qu'j'ai peur et c'est pas fini
Casse la démarche
Qu'est-ce qu'on demande ?
Ouais qu'est-ce qu'on demande ?
Qui sont démons ?
Qui sait de moi ?
Et j'kiffe les dimanches
Qui sont des miens ?

Chante les fleurs si le peuple y est

Découper des syllabes
Du coup j'paie mes sillages
D'un coup d'pied dans l'visage
Tout pour plaire dans l'viseur
Tout pour plaire dans l'paysage
Un pays froid un pays sale
Un plat chaud appétissant
J'suis parti de rien pour péter le son
Au bord d'la Seine
pour brûler la partition
Une page qui se tourne
une partie sombre

Chante les fleurs si le peuple y est

J'réculte ce que tu sèmes
J'parle de ç'que tu aimes
Mais n'en dégoûte pas les autres
J'suis mal placé pour parler
du goût des hommes
Tout seul sur le terrain
Je tire à vue
Je tire avant
La musique pour faire changer les mentalités
Pourquoi pas vu qu'la mienne a bien évolué
J'laisserai personne nous évaluer
Les fleurs n'attendent que moi
et j'passe mon temps à tout polluer
Ma trace sur ce champ
restera des fleurs fanées

VII. Mélia (Marine Olivier)

Dans la lumière du soleil couchant
Abade s'avance lentement
Des heures durant
Mélia l'avait attendu

Il lui apporte chaleur
Et tout ce que le monde porte de douceur
C'est ainsi que son bonheur
Lui revient enfin

Elle s'accroche à chaque instant
Elle embrasse tous ces moments
Si précieux et éphémères,
Qui lui coûtent si cher

Est-il vraiment là ?
Ou n'est-ce que son imagination ?
Ce ne serait pas la première fois
Qu'elle se fait avoir de cette façon

S'il prend sa main
Alors au matin
Leur idylle prendra fin
Et tout deviendra rien

S'il reste distant
Il est bien présent
Abade joue selon ses lois
Et Mélia s'y noie

Pour pouvoir le voir
Pour se rapprocher de lui
Elle attend le soir
Elle attend la nuit

C'est leur seul lieu
D'amour heureux,
Unis dans la nuit,
Le sommeil pour nid

L'aube vient vite
C'est là qu'il la quitte
(Et) Revient la solitude,
Comme d'habitude

Pour tuer ses espoirs
Melia collectionne les amants
Mais quand vient le soir,
C'est toujours Abade qu'elle attend

VII. Vieil homme (Coline Fourment)

Vieil homme marche dans la nuit
Regarde ses pieds et sourit
Repense à tout ce qu'il a chéri
à sa femme, ses gosses et ses vieux amis

Ce si bel homme à la fin d'sa vie
Qui regarde ses pieds et sourit

Vieil homme s'assoit face aux vagues
c'est un marin au regard vague
Les grandes voiles chérissaient le vent
et menaient une danse violente

ce vieil homme autrefois vaillant
tous ses âpres souvenirs le hantent

Jeune homme navigue sur les flots
Il examinait les oiseaux
Ces marins ailés zigzagant
entre les pieds des matelots

Ce jeune homme ne voulait plus voir
Ces marins clandestins criards

Jeune homme solitaire fuit
la compagnie des hommes la nuit
il écrit à sa bien aimée
tandis que trinquent les mariniers

Ce jeune homme raconte ses voyages
ses trésors et ses paysages

Vieil homme demeure toute la nuit
dans la fraîcheur du vent il rit
pleure, se marre et oublie
vers le large il veut repartir

Plus qu'une idée, une obsession
Les vagues l'appellent, une décision
Les marins ailés zigzaguent entres ses pieds
Les lettres de sa bien-aimée mènent une danse effrénée

Vieil homme marche dans la nuit
Regarde ses pieds et sourit
Repense à tout ce qu'il a chéri
à sa femme, ses gosses et ses vieux amis

Alors dans les vagues déchaînées
Il repart enfin voyager



JACES

**Les journées
arts & culture**
dans l'enseignement
supérieur